

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 20 mai 1899

Le Sport

Sont-ils drôles nos grands cousins de France ! Qui l'eût cru ? Ils se font anglo-manes. Pas tous ! pas même le moindre groupe des vrais Français ; un bon nombre cependant : les partisans de la laïcisation scolaire. Pourquoi cela ? parce que ces messieurs voudraient de l'éducation sans religion, et, ce qui est plus impossible encore, ils voudraient, dans leurs écoles sans Dieu, former des hommes aussi instruits, aussi sages et aussi moraux que dans les écoles catholiques. Or il n'y arrivent pas. *Inde inæ*. Ils espèrent pourtant ou font semblant d'espérer. Et alors, quoi ! ils ont trouvé la raison de l'infériorité des lycées : pas assez de sport. Ils ont par là même aussi trouvé le remède à tous les maux, la panacée universelle : le sport.

Et l'on est en frais de tout changer dans le mode d'éducation. Le sport va prendre la place de la classe ; le jardinage va suppléer au défaut des racines grecques ; au lieu de chanter avec Virgile :

O fortunatos nimium sua si bona nôrint
Agricolâs !...

nos jeunes gens vont s'armer de la bêche, de la pioche, et aller savourer, sous les feux du soleil brûlant ou sous les averses torrentielles, toutes les douceurs de la vie des champs ; puis ils devront revenir tranquillement s'asseoir à leur pupitre.

D'autres n'auront plus la peine de rechercher l'harmonie imitative de leur art, par exemple :

J'entends crier la dent de la lime mordante-

Pourquoi se casser la tête ? Descendez à la forge. Voyez les, nos étudiants de l'avenir, le torse nu, les muscles gonflés et tendus, ruisselant de sueur et de suie, le marteau au poing, penchés sur le morceau de fer rouge, et, nouveaux cyclopes, jurant, du fond de cet enfer, contre la civilisation barbare, qui veut à tout prix les avilir pour les former à son image.

Ainsi plus ou presque plus de coups de plumes dans les cahiers, mais des coups de marteau sur l'enclume. Le champ à cultiver n'est plus l'intelligence, mais le jardin. Plus de ces conversations aimables, caustiques, enjouées, spirituelles qui jaillissent de chaque groupe d'élèves dans une salle de récréation ; mais les coups, les taloches, les bousculades du football, ou les courses mortelles avec les fracassements de mâchoires du hockey.

Il paraît que c'est par là que les Anglais sont devenus un grand peuple, qu'ils ont acheté le Canada des Français, pris l'Égypte, l'Océanie, et sont en frais de prendre toute l'Afrique. Donc il faut le sport à la jeunesse de France. C'est là le raisonnement secret qui jette le professorat officiel français et ses amis dans l'anglomanie.

Et ces partisans du lycée et de la laïcisation quand même n'auraient qu'à tourner leurs regards vers les collèges catholiques de France et ils trouveraient opérées déjà, ou en train de s'opérer patiemment et sans secousses toutes les réformes utiles et conformes aux données de la science moderne.

Il faut des exercices corporels ; mais pas de façon à absorber toute l'activité, si l'on veut former des gens instruits.

En faisant avancer le char de l'humanité dans la voie du progrès, il faut se garder de détraquer la machine.

LIVIVS.

CHATEAUBRIAND

Chateaubriand ne fut pas toujours chrétien. Il ne l'était pas encore quand il fit son voyage en Amérique. Il tenait du XVIIIe siècle par son éducation et par certaines de ses relations. Lié avec

Chamfort, Le Brun, Ginguéné, Parny, il professait plus ou moins, plus que moins, leurs principes. Il fut même, à telle date, plus incrédule que ne le laisseraient supposer les *Mémoires d'Outre tombe*, étant allé jusqu'à la négation de Dieu, de l'immortalité de l'âme et du christianisme.

Chateaubriand résuma tous ses griefs contre la religion et le sacerdoce dans un ouvrage intitulé : *Essai historique, politique et moral sur les Révolutions*, qu'il publia à Londres, pendant l'émigration, en 1798. Il aggravait encore, dans un exemplaire annoté de sa main, les erreurs et les avancés extrêmes du livre lui-même.

C'est peu de temps après qu'il reçut une lettre de sa sœur, Mme de Farcy, lui annonçant la mort de leur mère, et qu'il apprit presque aussitôt celle de cette sœur même. "Ces deux voix, dit-il dans la préface du *Génie du christianisme*, sorties du tombeau, cette mort qui servait d'interprète à la mort, m'ont frappé : je suis devenu chrétien. Je n'ai point cédé, j'en conviens, à de grandes lumières surnaturelles ; ma conviction est sortie du cœur : j'ai pleuré, et j'ai cru."

Il conçut alors le projet d'écrire un ouvrage sur la religion chrétienne, dans lequel il réfuterait ses erreurs. Ce fut le *Génie du christianisme*, qui parut pour la première fois en 1802, et qui fut d'abord intitulé : *Des Beautés poétiques et morales de la Religion chrétienne et de sa Supériorité sur tous les autres Cultes de la terre*.

Dans une édition de l'*Essai sur les Révolutions*, postérieure à sa conversion, il se réfuta formellement, pas à pas, avec la plus grande modestie et la plus courageuse sincérité. Il n'est pas jusqu'au style et à la forme de cet écrit, œuvre d'imagination et de jeunesse, quoique déjà pleine de science et de talent, qui ne soient, çà et là, condamnés sans pitié. Ceci fait grand honneur à Chateaubriand, à son génie comme à son cœur. On a assez coutume, d'après la lecture de ses ouvrages, et surtout d'après le trait buriné par Louis Veillot, de se le représenter sur un piédestal, posant pour la postérité. Le fait est que peu d'écrivains ont cédé plus facilement aux observations et aux